L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 12 AOUT.

— FEUILLETON.

LA MAISON DE MAUREZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

XXIII.

"Vos enfants grandiront autour de vous comme un plant de jeunes oliviers", avait dit l'évêque en consacrant le mariage de Gabrielle; la marquise se rappelait ces paroles un soir d'hiver en contemplant le doux visage de Lucile éclairé par les bougies d'un grand candélabre placé au-dessus de sa tête.

Lucile avait dix-sept ans et demi, elle était grande et svelte comme sa mère, mais les traits de son visage étaient ceux des Maurèze. Ses cheveux noirs, affranchis de la contrainte de la poudre, ses yeux noirs, qui faisaient un si heureux contraste avec le blancheur de son teint, révélaient son origine mieux que tous les actes authentiques. Cette enveloppe mortelle, qui indiquait une certaine fermeté de caractère, recélait une âme d'enfant, pleine d'étonnements candides, de gaîtés folles, de tendresses parfois broyantes, plus souvent muettes, et par-dessus tout d'un dévouement sans bornes, d'une élévation presque surhumaine.

A sa sortie du couvent, Lucile n'était qu'une petite fille, malgré ses années; la puérilité de ses études et de ses amusements avait retardé son développement intellectuel; tout à coup, en quelques mois, l'enfant avait fait place à la jeune fille. Etaient-ce l'admiration, la tendresse que Lucile avait sondain ressenties pour sa mère, qui avaient opéré cette métamorphose? Etaient-ce le spectacle de la nature, le bonheur d'une vie libre, au grand air et au soleil? Etait-ce enfin l'influence des années, jointe à celle de l'hérédité? Peu importait la cause, mais le prodige était accompli. Toutes les branches en espérance desséchées, qui se couvrent de feuilles et de fleurs pour avoir passé la nuit dans un verre d'eau.

Sans le remords de la faute qui torturait sa pauvre âme, la marquise eût joui d'un bonheur sans égal. En Julien elle avait trouvé plus que la femme la plus exigeante eût pu rêver; c'était un ami de toutes les heures, car, absente, il ne songeait qu'à elle, et, présente, il ne vivait que de ce qui lui était cher. En lui, Gabrielle trouvait un confident sûr, un conseiller noble et prudent; ses deux êtres que le devoir seul séparait étaient admirablement faits l'un pour l'autre. Dans ce siècle de frivolités coupables, leur faute, amèrement pleurée par Gabrielle et conséquemment aussi douloureuse pour Julien, mettait en eux de nobles pensées et de vertueux repentirs. Bien des fois, prosterné aux pieds de Gabrielle, Julien lui demandait humblement pardon de l'avoir entraînée; il la suppliait avec larmes de ne pas lui en vouloir, d'excuser sa jeunesse et son emportement qui avaient perdu la pauvre femme.

—Eh bien! disait celle-ci, cessons d'être amants, restons amis!

—Impossible, criait Julien en la serrant violemment dans ses bras, impossible! Je mourrais à tes côtés, consumé par une flamme inextinguible.

Et Gabrielle cédait en pleurant,—et ces larmes mêlaient le désespoir au cœur de Julien.

Ces luttes et ces souffrances avaient mis sur eux quelque chose de plus élevé que sur les fronts ordinaires; si les fanges mortelles de la passion le retenaient à la terre, leurs âmes n'en planaient que plus haut aux heures d'apaisement. Gabrielle regardait avec une sorte de pitié maternelle ce jeune homme qui la faisait tant souffrir, pour lequel elle passait des nuits entières à genoux devant le crucifix, et lui, voyant la mélancolie régner sans cesse sur le doux visage de celle qu'il aimait, adorait humblement cette femme, à laquelle son amour avait apporté le remords.

Entre ces deux êtres, torturés par la souffrance intérieure, Lucile, qui ne se doutait de rien, grandissait et devenait pensive. Sa mère lui enseignait de bonne heure la triste science de la vie, et ces leçons n'étaient pas faites pour la rendre plus légère.

—Est-il vrai, ma mère, dit un soir Lucile, que l'amitié des hommes soit dangereuse pour des femmes?

La marquise, qui brodait une tapisserie, releva soudain la tête et pâlit.

—Qui t'a dit cela? fit-elle inquiète.

—Vous même, ma mère, il y a quelque temps déjà.

C'était vrai; mais alors la marquise ne pensait pas à Julien, et tout à coup l'image du jeune homme venait de surgir devant elle.

—J'ai dit la vérité, répondit la pauvre femme en s'appliquant à sa broderie, l'amitié des hommes est dangereuse.

—Pourquoi? fit la jeune fille avec curiosité.

—Parce qu'elle mène à l'amour, et l'amour est cruel pour les femmes, à moins qu'elles n'aient le bonheur d'être aimées de leur mari.

Lucile resta songeuse, elle retournait une grande question dans sa tête; enfin, elle se hasarda à parler.

—Mais, ma mère, dit-elle, sans doute, mon père vous aime?

Encore cette question! Depuis qu'elle était coupable, la marquise défendait son mari de toute accusation avec plus d'énergie que jamais: c'était une sorte d'amende honorable qu'elle lui faisait ainsi.

—Votre tâche remplit tous ses devoirs, répondit Gabrielle.

—Alors, ma mère, pourquoi n'est-il pas ici?

—D'autres devoirs le retiennent ailleurs.

—Mais il vous a toujours aimée, n'est-ce pas?

—Oui, répondit Gabrielle à voix basse.

—Alors vous êtes complètement heureuse?

Gabrielle regarda sa fille: le visage de Lucile exprimait la plus parfaite innocence, la sécurité absolue: cette enfant questionnait pour s'instruire.

—Oui, dit encore la mère, je suis heureuse parce que j'ai de bons enfants qui m'aiment.

—Mais si mon père était ici, vous seriez encore plus heureuse!

La marquise se sentit glacer. Elle n'avait plus pensé depuis bien longtemps que son mari pourrait revenir. Et s'il revenait, en effet, que deviendrait-elle? Elle n'osait répondre; mais Lucile, impitoyable comme une enfant, réitéra sa question.

—Sans doute, répondit Gabrielle avec effort.

—Que je voudrais voir mon père! dit-elle toute rêveuse; que je l'aimerai quand il viendra! Il est beau, n'est-ce pas ma mère?

Gabrielle fit un signe affirmatif.

—Grand de taille?

—Oui.

—De noble prestance?

—C'est un beau cavalier, dit faiblement la marquise.

—Que vous avez dû faire un joli couple quand on vous a mariés! fit Lucile en frappant joyeusement dans ses mains. Ce fut une belle noce, n'est-ce pas?

Gabrielle répondit quelques mots, puis sortit. Continuer cet entretien lui était impossible. Elle rentra chez elle et se laissa tomber à genoux.

—Mon Dieu! dit-elle, cessez de m'accabler; cette vie est pire que l'enfer.

Le lendemain elle vit Julien, et dès le premier abord, celui-ci s'aperçut que la marquise était en proie à une vive émotion.

—Ecoute, lui dit-elle, tu vas me faire un serment; sinon, je ne te reverrai jamais. Il se peut que le marquis revienne, car il n'est pas probable qu'il n'éprouve jamais le désir de voir ses enfants. Jurons-lui sur l'âme de ta mère qu'à partir de jour de son arrivée tu ne réclameras pin rien de moi. Dès ce jour, nous serons étrangers l'un à l'autre. Je ne peux pas mentir devant mon mari; non, je ne le peux pas!

Julien eut beau protester, la marquise fut inébranlable. Au refus de Julien, elle opposerait son propre exil dans un couvent avec sa fille. Que fallait-il faire? Le retour du marquis était problématique, et, en tout cas, éloigné.... Julien jura, et la marquise le remercia de son serment avec une effusion passionnée qui le toucha profondément.

Quelle incurable blessure devait être celle de cette âme qui semblait chercher le sacrifice comme une expiation.

A quelques jours de là, Lucile, qui n'avait cessé de poursuivre son travail manical, revint sur la conversation précédente. La mère craignait déjà de voir se renouveler la même douleur; mais une autre angoisse remplaça celle-là.

—Ma mère, dit Lucile, ce n'est pas l'amitié de tous les hommes qui est dangereuse, n'est-ce pas?

—Non, sans doute, répondit Gabrielle indécise, il y a des vieillards fort respectables dont l'amitié n'est point à craindre et dont la sagesse est bonne à écouter.

—Oh! s'écria Lucile, il y a des jeunes gens aussi sages que des vieillards, et je suis bien sûre que l'amitié de M. de Présanges ne peut être dangereuse pour personne!

Gabrielle, consternée, regarda sa fille. Le joli visage de Lucile couvert de rougeur ne se détournait cependant pas du sien. La pauvre mère prit sur le champ une résolution audacieuse, inspirée par une crainte pire que la mort.

—Mon enfant, dit-elle, M. de Présanges est sage parce qu'on grand chagrin l'a frappé.

—Un chagrin? fit Lucile.

Une pitié, une tendresse angéliques donnaient à sa voix un timbre d'une douceur sans égale.

—Un grand chagrin, auquel, en ce moment, du moins, il n'est point de remède.

Lucile levait sur sa mère ses yeux étonnés et naïfs. La marquise vis qu'il fallait continuer.

—M. de Présanges aime une femme qu'il ne peut épouser; il l'aime pour la vie, il n'en aimera point d'autre. Vous êtes trop jeune, ma fille, pour comprendre la douleur qu'il éprouve à se voir séparé d'elle.

—Mais elle, cette dame, elle l'aime? fit Lucile.

La marquise ne savait que répondre; sa fille continua:

—Il faut bien qu'elle l'aime, sans quoi il ne pourrait l'aimer ainsi à jamais!

—Elle l'aime, dit Gabrielle qui sentait le cœur lui manquer.

—Alors, qu'est-ce qui peut Empêcher de l'épouser? fit innocemment la jeune fille.

—Elle est mariée, dit sourdement Gabrielle.

Lucile joignit les mains et les laissa retomber.

—Qu'ils doivent être malheureux! Pauvre M. de Présanges! Il me semblait, à moi, qu'il devait être heureux en tout ce qu'il faisait; qui est ce qui aurait le cœur de lui faire de la peine? Comme on se trompe pourtant!

Lucile se tut, et sa mère ne tenta point de relever la conversation.

Depuis ce moment, la jeune fille témoignait à Julien une amitié plus tendre et en même temps plus libre: on eût dit qu'elle se sentait dégagée de toute crainte à son égard, et cependant une teinte de mélancolie se posa sur son front pur, sur ses yeux noirs qui prirent une expression plus profonde et plus sérieuse.

Lucile venait de souffrir, sans s'en apercevoir elle-même, et cette souffrance avait éveillé de la dégager des limbes de l'enfant. Elle eût pu aimer Julien sans la sage précaution de sa mère, et, si elle ne l'aima point, ce fut par fierté féminine d'un cœur qui ne veut pas convoiter le bien d'autrui.

XXIV

Le temps passait d'une aile légère sur la maison de Maurèze. Partagée entre Julien et ses enfants, la marquise trouvait les journées trop courtes pour l'éducation de sa fille, et les nuits passaient trop vite dans les pleurs que lui causait le remords. Toinon, sa seule confidente, contemplait, le cœur gros de compassion, ce spectacle toujours renouvelé de la lutte entre la passion et la vertu, et nul n'oserait dire que secrètement elle n'eût point désiré la mort du marquis.

Un jour que M. Robert, son époux et maître, lui racontait pour la millième fois peut-être par quelles vertus le marquis avait illustré son enfance, déjà fort lointaine alors, Toinon l'interrompit brusquement, chose qui ne lui était jamais arrivée.

—C'est bon, tout cela, dit-elle d'un ton bourru; mais quand on est si parfait, on devrait bien tâcher de garder quelques petites fautes pour l'âge où l'on en a le plus besoin, savoir l'âge où l'on prend femme et famille.

Robert, offusqué, la prit de haut:

—Qu'est-ce à dire, proféra-t-il, tu permettrais-tu de juger le marquis de Maurèze?

—Le juger! grand Dieu non! Mais dis-moi un peu, Robert, si tous les gens issus de notre espèce vivent comme Monseigneur vit avec Madame, crois-tu que les familles seraient très unies?

—Les gens du commun n'ont que faire de vivre comme les grands seigneurs, dit Robert d'un ton de pédagogue. Les petites gens vivent comme ils doivent, et la noblesse vit comme elle veut.

La conversation l'arrêta là, car Toinon se garda bien de répliquer. Elle se contenta de penser que son mari, tout homme d'esprit qu'il était, se montrait parfois bien peu intelligent.

Mme Robert ne cherchait point de si bonnes raisons pour louer la marquise; elle l'aimait, et cela suffisait à son cœur simple et généreux. Depuis le jour de sa faute, où la marquise, en pardonnant, connaissance, avait révélé à Toinon son douloureux secret, la fidèle servante n'avait pensé qu'à dérober à tous le bonheur si cruellement châtié de sa "pauvre malheureuse," comme elle la nommait. C'était elle qui préparait les rendez-vous, qui accompagnait Gabrielle jusqu'à la fatale cabane du jardinier, elle enfin qui veillait au dehors avec une infatigable vigilance.

Par une indifférence bien jouée, par quelques marques d'humeur données à propos quand elle parlait de la marquise avec Robert, elle avait endormi les soupçons de celui-ci. La pauvre femme avait appris que rien d'humain ne battait plus dans la poitrine de son époux quand il s'agissait de Maurèze! ainsi, loin de protester de son attachement personnel à Gabrielle, elle se plaignit, à plus d'une reprise, "des vapeurs de Madame", et même de son injustice,—et par ces calomnies innocentes, elle persuada à Robert qu'elle était loin de voir sa maîtresse avec des yeux prévenus. Mais une fois, à un grande surprise, elle s'aperçut qu'elle avait trop bien joué la comédie, car Robert la reprit sévèrement de ses jugements téméraires.

—Madame est notre maîtresse, dit-il d'un ton bourru, et à ces yeux elle ne doit jamais avoir de torts!

—Mais toi-même, fit Toinon stupéfaite, ne m'as-tu pas vingt fois commandé de te rendre un compte fidèle des actions de Madame, et ne m'as-tu pas dit que tu n'avais point souci de connaître ce qu'elle faisait de bien?

—Ce ne sont pas ces actions-là que j'ai besoin de connaître, grommela Robert: qu'elle te taise ou te loue, cela ne touche point à l'honneur de Maurèze, et si elle a des caprices ou des fantaisies, tant qu'elle les passera en te faisant de la mizère, je n'y trouverai point à redire.

—Oui, pensa Toinon, ce n'est point ce gibier-là que tu chasses, vieux sans cœur! Mais ce n'est point moi qui te vendrai ce que tu cherches!

Cependant, par habitude de toute une vie, et aussi par principe, Robert continuait à observer de temps en temps les soupçons qu'il avait eus jadis et qui avaient si fatalement provoqué la chute de la marquise s'étaient évanouis à la vue de l'accueil égal et simplement amical qu'recevait désormais Julien. A deux ou trois reprises, il avait cru surprendre des préférences pour des seigneurs voisins; mais ce n'étaient que de fausses alertes, car Gabrielle, se sentant épiée, feignait parfois d'accorder plus d'attention à l'un ou l'autre de ses visiteurs; puis il avait fini par croire en sûreté l'honneur de Maurèze, et sa surveillance s'était relâchée.

René venait encore plus souvent à Maurèze depuis que sa sœur s'y trouvait. Il l'avait à peine connue, car on les avait séparés tout enfants, et il trouvait en cette jeune fille, sa sœur, qu'il pouvait tutoyer et taquiner à son aise, une part de l'élément féminin qui lui était inconnue et qu'il trouvait pleine de grâces. Les femmes qu'il fréquentait à Paris étaient toutes plus ou moins de celles qu'un beau garçon de vingt ans peut aimer ou désirer. Ici, il trouvait la chaste tendresse d'une sœur: point de coquetterie, la franchise d'une âme libre de toute contrainte; il trouvait les reproches affectueux, les gronderies caressantes qui font plus sur un jeune homme que les austères leçons d'une morale empesée, et ce charme, cet attrait le ramenaient sans cesse au château.

De son côté, Lucile était heureuse de l'y voir. Entre Julien de Présanges et lui, elle ne faisait plus grande différence, mais René était bien plus près de son cœur, car elle savait que celui-ci lui resterait toujours tandis que l'autre.... Il fallait bien espérer qu'un jour Julien serait réni à la femme qu'il aimait....

—Une femme mariée! se disait Lucile. Et elle ajoutait que pour les réunir il faudrait la mort du mari.... Cette pensée entra si profondément dans son cerveau qu'elle ne devint triste.

Un jour enfin, pendant qu'elle assistait à la messe auprès de sa mère, elle se hasarda à lui demander à voix basse:

—Ma mère, serait-ce un péché de demander à Dieu le bonheur de M. de Présanges?

Gabrielle, effrayée d'entendre encore ce nom dans la bouche de sa fille, la regarda un instant, puis lui dit avec un grand sembiant d'indifférence:

—Pour M. de Présanges ou un autre, qu'importe? On peut toujours demander à Dieu le bonheur des gens que l'on estime.

Lucile à son tour regarda sa mère et resta indécise.

—Mais, ma mère, dit-elle, puisque pour le bonheur de celui-ci il faut souhaiter la mort d'un autre homme?

Gabrielle saisit la main de sa fille et la serra à la broyer.

—Tais-toi, malheureuse, murmura-t-elle, prie pour la vie de cet autre homme, prie pour lui, sans quoi le ciel....

Elle se tut, étouffée par ses propres remords et par le sentiment du danger. Lucile la regarda encore, puis soumise, sans essayer de comprendre, elle se mit à prier pour tous ceux qui souffrent.

Il lui resta de cette courte scène un sentiment indéfinissable de terreur. Elle sentait qu'il y avait là un gouffre bien sombre, peut-être un crime, et elle s'interdit courageusement d'y penser, puisque sa mère ne voulait pas lui révéler le secret.

Mais en regardant Julien, si calme, si doux, dans les mille détailles de la vie journalière, elle se dit que le crime ne devait pas être de son côté, puisqu'il ne semblait point trahir de remords. De quel côté, alors? Quelle était cette femme? Lucile chercha autour d'elle, ne trouva point, et se fit un devoir de chasser de telles pensées que sa mère désapprouverait à coup sûr.

Sa mère était le point culminant de ses pensées, comme de celles de René. Quand ils étaient seuls ensemble, c'était pour détourer les louanges de cette mère adorée, si parfaite, si grande, si loyale.... Ils trouvaient le jour trop bref pour tout ce qu'ils avaient à se dire à son sujet.

(A Continuer.)

☞ Les dames de la Société de Secours de la Crescent City seront charmées de voir leurs amis au divertissement que les Vaudry Rifles donneront dans les jardins de Carrollton, le 16 du courant.

AGENTS DE L'ABEILLE

« JUST COMZE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MAOHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. O. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Markaville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Leonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, Députe Maître-de-Poste à Plaquemine, paroisse Iberville.

C. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Maria.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THEODÉZY, Port-Breau.

J. SYDNO, Abbeville.

. PETTETIER, Grand-Coteau.

VINNY GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. BEYHU, Vermilionville.

LAURENT CHEEL, Plaquemines, (Iberville).

A. SOYEZ, Mereauxville, (Avoyelles)

SERVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Fort-ville (Texas)

. SUDERVE à Jeannerette, paroisse St-Martin.

EDGAR DELERY, Bâton Rouge.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots pavés en plein!

GRANDE CHANCE —POUR— UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE!

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne.

LE MARDI, 4 Septembre 1877,

UN GRAND TIRAGE EXTRA

CLASSE I.,

GROS LOT:

$50,000,

1912 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$251,500!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 4 Septembre 1877,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,

VOYEZ LE PLAN!

(PLAN EXTRAORDINAIRE)

100,000 billets à $5 chacun,

LISTE DES LOTS:

1	Lot de.....	$50,000 est	$50,000
1	Lot de.....	25,000.....	25,000
1	Lot de.....	10,000.....	10,000
1	Lot de.....	5,000.....	5,000
1	Lot de.....	5,000.....	5,000
1	Lot de.....	2,500.....	2,500
1	Lot de.....	2,500.....	2,500
1	Lot de.....	2,500.....	2,500
1	Lot de.....	2,500.....	2,500
1	Lot de.....	2,500.....	2,500
25	Lots de.....	1,000.....	25,000
50	Lots de.....	500.....	25,000
100	Lots de.....	200.....	20,000
200	Lots de.....	100.....	20,000
500	Lots de.....	50.....	25,000
1000	Lots de.....	20.....	20,000
1,912	Lots se montant à.....		$251,500

PRIX D'APPROXIMATION

9	Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $50,000 sont.....	4,500
9	Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $25,000 sont.....	2,700
9	Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000 sont.....	1,800

Billet entier, $5; Demi-Billet, $2.50: Quart de Billet, $1.25.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock-Box 692, New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

4 SEPTEMBRE 1877.

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

D'excellentes garanties sont exigées et doivent, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.

LISEZ CECI!

GRANDE RÉDUCTION —DES— PRIX —DES— MEUBLES

AU PALAIS DES MEUBLES,

A l'enseigne de l'Aigle d'or,

—DE—

Jos. B. Hubbard

Au coin des rues Remparts et Perdido,

Afin de réduire le stock de ce grand établissement et faire place pour les articles d'automne, nous nous sommes décidés à réduire, durant les mois d'été, nos prix qui étaient déjà si modiques.

Nous voulons parler des prix des beaux meubles aussi bien que de ceux des meubles communs.

Le public est invité à venir en juger.

Tous les meubles sont neufs, solides et finis

La Maison conservera la réputation qu'elle s'est faite—celle d'être de tous les magasins du Sud,

Celle où les Meubles se vendent à

MEILLEUR MARCHE,

MAISON ÉTABLIE EN 1840.

Meubles de chambres à coucher, à bas prix.

Meubles de salon, à bas prix.

Meubles de salle à manger, à bas prix.

Meubles de bureaux et de vestibuler, à bas prix.

CHAISES et Berceuses d'Été.

PLIANTS, Chaises de Pêcheurs et de Chasseurs.

Meubles à bon marché pour les résidences d'été et celles des bords de la mer et du Lac,

Pour les Hôtels et les Pensions.

Pour les Campagnes et les Habitations.

AUX PLUS BAS PRIX POSSIBLES.

S'adresser à L'Enseigne de l'AIGLE D'OR, Au No 122 de la rue des Remparts, coin Perdido, Nos 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à FLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite, pour le confortable (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du nord, au pied de Morton street comme il suit:

*FRANCE, Daré, mercredi, 8 août.
CANADA, Frangeul, mercredi, 15 août.
*St-LAURENT, Lachenez, mercredi, 22 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $60
Troisième — — $30

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUIT

donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre. 7,25 et 11

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $80 en entrepont y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Galier Court, Lettre H.
4 mai— Nouvelle-Orléans.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Departs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe, aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Agents généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
No 26 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
28 avril—3m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 16 Aout, à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$30.
— Entrepont.....$25.
— Billet d'excursion.....$40.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbury, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELIA, Pilote Marchand, à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis, capitaine Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de neuf heures du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il partira pour Covington sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera pour Mandeville le MARDI et le VENDREDI à six heures du matin. Mandeville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à partir de l'île de Spell, à deux heures et demie, et le MARDI, à l'arrivée du train de 8 heures du matin. Le bateau sera de retour le soir.

Il recevra, seulement, les marchandises reçues de bord, après que le train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront liés régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

2 juin—1an A. NOBLE, Agent.
Au No 26 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisbury et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, Très-bon marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis, Capitaine HANOVER, fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il sortira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même. Le temps pour le train de sept heures est celui alloué pour le chemin de fer.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.

☞ Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA,
14mai—1 No 26 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, Natchitoches et le Sorman, Harbin, Ware, et tous les points intermédiaires de la Rivière Rouge.

TEXAS, remplaçant le NEW HAVEN, Capitaine R. SENOT, Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à No. 21 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simmesport, Cheneyville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur BERTHA, H. H. Hotel, capitaine, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRUTON & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas, R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M., Pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simmesport, Cheneyville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur TRENTON, James L. Rolling, capitaine, (sale Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LORD & PARKE, 4 Commercial Place ou au Camp, N. O. DONAHUE, 76 rue Gravier.
1er août—1m

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Mississippi.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS. S'ADRESSER Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. C. MELANCON, No 6 R ue Bienville.
Nov 26—1an

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Jusqu'à Nile-Orléans.

Trois fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur ABSOLUTION, à la place du HENRY TETE, Capitaine P. A. Charlet, N. Z. Dupuis Commis.

Quai: de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 4 P. M.

Retour: à partir de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville.

Pour fret et passage, s'adresser à bord et à E. RIVET, 105 rue Decatur, près St Louis.
16 juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du 31 décembre 1876.

—ACTIF—

Prêts et escomptes.....	$ 619,517 00
Bons des E. U. pour garantir la circulation.....	50,000 00
Bons des E. U. pour garantir les dépôts, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.....	3,250 00
Change sur banques.....	55,035 0
Dû par banques et banquiers.....	17,079 73
Immeubles, meubles, ameublements.....	60,825 86
Bons, actions et hypothèques.....	750 45
Argent du.....	00
Primes sur Bons des E. U. à 6 cent.....	7
Billets des E. U.....	120,000 00
Espèces.....	60,152 25
Billets de la Banque Nationale.....	15,600 00
Circulation fractionnaire.....	143
Chèques du Clearing-House et des autres banques.....	144,348 82 — 219 9 48 82
Total.....	1,134,260 86

—PASSIF—

Capital payé.....	300,000 00
Excédant de fonds.....	128,272 3
Billets de banque nationales en circulation.....	45,700 00
Dépôts individuels.....	626,264 35
Dû aux banques et aux banquiers.....	5,487 37
Dividendes No 1 à 4, non payés.....	965 25
Dividende No 5 à 4, etc, maintenant déclaré.....	15,000 00
Balance à profits non-divisés.....	11,812 2
Total.....	1,134,260 86

JOSEPH MINVIELLE, Caissier Mutuel Banque Nationale.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier à automne prochain comme ci-dessous:

De Brême..... De la Nile-Orléans
Hannover..... 12 sept. environ 14 oct.
Frankfurt..... 10 oct. " 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$90, n or
De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$25 en or. Entrepont.....$15 en

Pour les enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

Les soussignés se réservent le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

EM. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents.
18 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Hyacinthe, sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour le retour. Le bateau qui se rendra au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 8 heures du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 5 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE, Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—Au No. 124 de la rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 21 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la jetée du Lac toutes les heures, de 7 heures du matin à 6 heures de l'après-midi, et toutes les demi-heures de 7 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

25 mai— C. O. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au bord des Champs-Elysées, près de la rue de Bienville.

Excursions au Lac, aller et retour